

Primauté de l'éducation dans le monde actuel

Autor(en): **Dubas, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Primauté de l'éducation

dans le monde actuel

Or, je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi bon dans le monde qu'un petit enfant. (Ch. Péguy, Mystère des Saints Innocents.)

Les rapides progrès de la civilisation occidentale dès la fin de la seconde guerre mondiale ont bouleversé nombre de notions traditionnelles et d'attitudes de routine. Le bien-être et le luxe mis à la portée de chacun rendent plus ardue la tâche des responsables de la santé physique et morale d'une population. Ils les obligent à repenser leur façon de vivre et de concevoir leur tâche. Le désir de confort et le droit général d'accéder à une vie meilleure compliquent les relations entre les diverses classes de la société et les différentes générations humaines. Ce niveau de vie qui s'améliore, mais qui tend à s'uniformiser, pose à nouveau, aux éducateurs en particulier, des problèmes qu'ils pensaient résolus et les oblige à y apporter une solution rapide et adaptée à l'heure présente.

Sous le signe de la vitesse

Cette heure est placée sous le signe de la vitesse et du rendement. Elle est caractérisée par des tendances contradictoires : niveau de vie élevé avec possibilités accrues de perfectionnement individuel ; désir de jouissance immédiate des biens matériels ; nivellement des conditions de vie ; progrès techniques impressionnants ; mais pauvreté psychique et morale des individus ; manque de personnalité et disparition du sens des responsabilités et de la connaissance des valeurs morales. La presse à sensation, les programmes de certaines émissions de radio ou de télévision se chargent à longueur de journée de troubler les esprits et de mettre en doute les traditions les mieux établies. Les trésors des lettres et des arts, les richesses de l'esprit des diverses civilisations sont maintenant à la portée de chacun : le bien comme le mal est livré sans discernement à la convoitise de toutes les classes sociales et de tous les âges. Il n'y a plus ni barrière, ni préparation. Chaque homme, au gré de son appétit, peut se servir, grâce à des revenus plus substantiels, à des loisirs plus largement octroyés et à des moyens de diffusion plus perfectionnés. Un brin de curiosité supprime presque tout effort. On est alors étonné de voir combien de jeunes gens de milieu modeste, combien d'adultes arrivent rapidement à un niveau de culture inhabituel. Ce bagage cul-

turel plus ou moins bien équilibré permet de parvenir à une situation nouvelle parfois enviable. Les connaissances techniques aident à résoudre les problèmes de l'heure présente : automation et mécanisation des occupations jusque là échues à l'homme. Il y a certes progrès matériel, mais recul important des forces morales et spirituelles.

Devant les surprenantes réalisations de notre civilisation, les adultes restent troublés et inquiets ; les enfants, qui ne doutent plus de la force créatrice du monde actuel, s'étonnent peut-être de la lenteur que la société met à se rendre sur la lune ! Ils ne distinguent plus la somme d'efforts et de patience qu'il faut pour mettre au point une invention, ou améliorer le rendement d'une machine. La jeune génération ne voit plus le résultat, parce que personne ne lui a plus montré la valeur du travail persévérant de l'individu et de la collaboration patiente de toute une équipe de techniciens.

Eduquer

De nos jours, il faut éduquer les enfants plus encore que les instruire.

L'éducation s'applique à développer harmonieusement les dons de chacun pour en tirer le meilleur parti. Elle est œuvre aussi d'influence et d'exemple. Le résultat sera un épanouissement complet de toutes les facultés et un développement adapté au milieu et aux progrès du siècle.

Le jeune enfant sait tirer, des faits qu'il observe, des conclusions simples et ordinairement logiques. La poésie de la nature en rend encore plus agréable la fraîcheur originelle. Le contact quotidien avec les adultes et leur étrange comportement actuel faussent ses réactions et ses désirs. L'enfant, en âge de scolarité déjà, retient les avantages de notre civilisation matérialiste. Il oublie trop tôt les rêves de ses premières années et veut jouir des prérogatives de l'adulte. Livré aux influences du moment et de son entourage, sans éducation ni formation, il ne sait se défendre contre ses instincts de convoitise, les lacunes de son jugement ou contre ses sentiments d'infériorité : l'enfant se jette à corps perdu dans la vie, il y cherche un bonheur fugace, une agitation, fantôme de vitalité. Il vivra démesurément. Au bout de ses expériences, il se retrouvera déçu et brisé. L'exemple des générations précédentes l'aura trompé sur lui-même et sur son prochain. Il aura couru après un bonheur qui va lui échapper pour toujours. Agé à peine de 20 ans, les jeunes de notre pays ont perdu leur espoir et leurs illusions dans la vie.

Devant ces douloureuses constatations comme aussi devant les difficultés de l'éducation journalière, la discipline s'est relâchée : trop souvent, les parents, les ecclésiastiques, les éducateurs se sont retirés du combat : ils n'ont plus rien exigé.

Progressivement les principes d'effort sur soi-même, de respect d'autrui, ont passé au second plan. L'égoïsme naturel a fait une brutale ascension.

Nous ouvrons aujourd'hui des yeux étonnés sur les dégâts, comme après un orage de grêle. Tout est brisé. Les cicatrices restent marquées au visage de nos enfants.

Comment s'y prendre ?

Que faire chez nous où l'évolution, pour tardive qu'elle soit, n'en est pas moins réelle ? Se lamenter ? Nous n'aurons jamais la force de persuasion d'un Jérémie ! Il reste à faire retour sur nous-mêmes et à recommencer la lutte, dans des conditions nouvelles. Vouloir dans un monde consacré à la vitesse, où les enfants en bas âge en savent parfois plus que leurs professeurs en physique nucléaire ou en électronique, vouloir à tout prix maintenir des cadres et des habitudes surannés serait pure folie et échec certain. Il faut que les adultes adaptent leurs conseils et leur enseignement au siècle présent.

Il faut que la génération des parents laisse les enfants mordre à la science et à la technique, à cette matière terrestre, créatrice d'énergie et de richesses, mais qu'elle leur montre l'actualité des valeurs spirituelles et morales.

Le perfectionnement technique reste stérile s'il ne dépasse la matière ou le bien-être de la communauté ; la civilisation se détruit elle-même si elle ne respecte l'âme des peuples. Le communisme peut se contenter pour l'instant d'un tel idéal. Il réduit à bien peu la dimension de l'homme et lui cache sa destinée surnaturelle.

Que faire donc en ce monde en voie de socialisation et de nivellement matérialiste ? L'évolution de la vie des nations se fait dans le sens communautaire ; de plus en plus l'individu doit s'effacer devant la masse. Le bien-être personnel n'est guère possible en dehors de la vie en société.

L'enfant en général s'adapte bien à la vie en groupe, mieux en tous cas que ceux qui sont chargés de son éducation et de son instruction. Il ne faut plus faire de nos fils des recrues sans caractère, ni de nos filles des novices sans initiative. Il est plus facile d'imposer une règle rigide que d'adapter à chaque individu des principes généraux : valeur de la discipline intérieure, de la victoire sur l'égoïsme. L'équilibre du caractère reste une lutte constante entre les tendances extrêmes de ses dispositions naturelles. La vie va aujourd'hui trop vite pour avoir le temps de réfléchir et d'opérer les corrections indispensables. Trop souvent le courant emporte les individus et les peuples qui n'auront su à temps s'arrêter un instant pour faire le point.

Il faut montrer aux jeunes générations, la valeur et la richesse de la vie, l'importance du jugement et la nécessité de l'effort dans tous les domaines, la valeur de la réflexion et du temps consacré à la méditation. Il faut aussi montrer que toute activité humaine, si modeste soit-elle, est digne d'elles. Il faut redonner à la jeunesse le goût du travail bien fait, le sens de l'effort physique et moral. Il est bon que la fatigue du corps

détende l'esprit. Il est meilleur que le repos musculaire vienne calmer les nerfs excités. Il est urgent de rendre à la jeunesse un idéal qu'elle ne demande qu'à suivre. Les communistes comme les dictateurs l'ont mis à profit depuis longtemps. Nous avons eu honte de défendre notre idéal naturel et surnaturel. La difficulté actuelle est de former des adultes dont la personnalité s'accommode avec les habitudes de vie communautaire, où l'esprit n'est pas sacrifié au corps ou à la matière.

Il est plus ardu de former le jugement d'un enfant que de parfaire son instruction. Celle-ci arrive par des voies étrangères à la famille et à l'école. La discipline, la maîtrise de soi doit s'acquérir par les efforts conjugués des parents et des éducateurs.

Il n'est pas bon de laisser à l'Etat ou aux partis politiques le soin de former la conscience des jeunes générations. Nous pourrions nous réveiller trop tard et voir que de faux prophètes ont détourné nos pauvres enfants.

JEAN DUBAS

directeur de l'Hôpital de la Gruyère

Maisons recommandées



Articles de ménage — Outillage

La plus ancienne Maison de la place

BREGGER, ZWIMPFER & C^{ie} S. A.

Place du Tilleul

Fribourg

Tél. 2 52 51



Opticien à ne pas perdre de vue

rue de
Romont 11
FRIBOURG

PHOTO • CINÉ

Hans Schmid
PROJECTION

Pérolles 24, Fribourg. Tél. 2 51 81